

Scène 1. La vocation expliquée à une mère.

Chère Madame,

J'ai bien reçu la lettre où vous me faisiez part du désir exprimé par votre fils de se présenter au concours de Saint-Cyr et m'interrogiez sur cette vocation que vous vous reprochez de n'avoir su déceler à temps. Vous auriez tort de vous sentir coupable. L'amour maternel est parfois si tendrement aveugle que peuvent lui échapper l'un ou l'autre de ces nombreux indices qui jalonnent de la petite enfance à l'âge presque adulte la naissance d'une vocation saint-cyrienne.

Enfant,
C'est un biberon bu d'une bouche vorace



C'est un soldat de plomb que l'on prend pour doudou
Les premiers pas, la chute, au front la grande bosse
Sur laquelle Maman dépose un baiser doux
C'est dans le poulailler la poule qui fait coët
Ou en cage au zoo l'oiseau au nom bizarre.

Puis le cartable au dos, les lettres majuscules
C'est le mot uniforme où l'on met un grand U
Les chiffres que l'on range en colonnes par six
Le diamètre du rond, l'aire d'un grand carré
C'est la géographie et la carte murale
Où figurent en rose les îles de l'Empire
Ile au sucre, au café, Ile au poivre, Ile au thé
C'est en ce jour de fête où l'on tire les Rois
Une fine galette vue chez le pâtissier
Et dans le sac de billes achetées au bazar
C'est ce calo kaki aux autres préféré
Au fond du vieux bahut là-haut dans le grenier



Le képi cabossé qui fut porté naguère
Qu'on coiffe fièrement pour jouer à la guerre

Ce sont les années noires et la France occupée
Dans sa sombre guérite l'allemand l'arme au pied
Le père combattant qu'on attend plein d'espoir
Et pour lequel on prie au pied du lit le soir
C'est cet américain lançant du chocolat
Et le drapeau français de retour sur son mât

Au lycée c'est ce livre où se lit notre histoire
Chevaliers à genoux adoubés par leur sire
Cavaliers de légende et leurs fières montures
Le cheval de Kléber, le bidet du roi Jean
Dans le ciel d'Austerlitz le soleil qui triomphe
Le désert des Tartares, l'infini Sahara
Où sur leurs dromadaires passent les passants bleus
C'est un roman, un film, une musique, un air
Dans un cadre doré la photo d'un grand-père

Puis au temps des amours et des premiers émois
C'est cette jeune fille en tenue de campagne
Dont le miroir des yeux jette un reflet jaspé
Les cheveux qui lui font comme un casque léger
Le bras à la peau fine où glisse l'épaulette
Le trèfle qu'on effeuille et la couette qui danse



Enfin à l'âge d'homme et de soldat déjà

C'est une envie qui vient et Strasbourg où l'on va
 C'est une promotion que l'on veut mériter
 Et le nom d'un parrain qu'on entend partager

Vouloir Saint-Cyr, madame, c'est vouloir la noblesse
 Celle que ses élèves écrivent avec 2 S
 C'est une aspiration à un second baptême
 Une deuxième mère et une autre famille
 C'est une même voix qui leur parle à l'oreille
 Un rendez-vous secret fixé de longue date
 Un calvaire breton à gravir en deux ans
 Ils y entrent petits mais ils en sortent grands!

